

Syn 223

3

RELECTURE DES TÉMOIGNAGES ANCIENS SUR L'HISTOIRE DES ÉVANGILES

A

Le Document Originel supposé par mon hypothèse se laisse identifier sans difficulté au Matthieu araméen si clairement attesté par la tradition comme première étape de toute la littérature évangélique.

Ce que dit de ce Matthieu araméen Papias, le plus ancien témoin¹, à savoir que “chacun le traduit comme il put”, rejoint tout naturellement cette même hypothèse : PM1 et PL1 seraient les deux (ou deux des) traductions grecques que mentionne Papias.

Mis sur cette piste, et sachant ce que nous savons des temps apostoliques, on ne peut s'empêcher de supposer que l'une de ces deux traductions aurait vu le jour et circulé, non sans s'enrichir progressivement, comme je l'ai supposé, dans le milieu judéo-chrétien, et l'autre dans le milieu pagano-chrétien. La relative étanchéité de ces milieux expliquerait au mieux que les deux versions se soient, pour ainsi parler, ignorées pendant un certain temps.

Jusqu'au jour où - et en quel endroit plus plausiblement qu'à Rome ? - elles se seraient rencontrées. On imagine alors l'initiative de Pierre confiant à Marc, son traducteur habituel, le soin de rassembler les deux traditions en une seule, non sans quelques ajouts et corrections conformes à ses souvenirs personnels.

B

Une telle vision des choses s'accorde parfaitement avec ce que dit Origène, cité lui aussi par Eusèbe² : que l'Évangile de Marc fut “composé d'après les instructions de Pierre”, *hōs Petros huphêgêsato autōi*. Il est vrai que d'autres auteurs, aussi anciens ou même plus, sont en désaccord avec Origène sur deux points : l'initiative de Pierre, et le fait que Marc ait réalisé son œuvre du vivant de celui-ci ; il y a là un problème historique qui ne sera sans doute jamais résolu. Mais ces incertitudes ne changent rien à l'essentiel, qui est que l'Évangile de Marc est couvert par l'autorité de Pierre et fut rédigé, certainement, à Rome.

Quant au témoignage de Papias sur Marc, le plus important de tous, voici comment le rapporte Eusèbe³ : “Et voici ce que disait l'Ancien : Marc, ayant été traducteur de Pierre, écrivit exactement ce qu'il se rappelait, mais non, en ordre, les dires et faits du Seigneur. En effet, il n'avait ni entendu le Seigneur ni vécu avec lui, mais plus tard, comme je le disais, avec Pierre, lequel donnait son enseignement selon les besoins, et non comme faisant une mise en ordre des logia du Seigneur. Ainsi Marc n'a commis aucune faute, en écrivant certaines choses comme il se les rappelait ; en effet, il avait pour préoccupation de ne rien laisser perdre de ce qu'il avait entendu, et de n'y introduire aucun mensonge.”

La première évidence qui frappe en lisant ces lignes, c'est que leur intention n'est pas historique, mais apologétique. Si on croit devoir dire que “Marc n'a commis aucune faute”, c'est pour le défendre contre des détracteurs. Que lui reprochait-on donc ? La dernière phrase du fragment le laisse entrevoir en filigrane, mais nettement : Marc ajoute (mais c'est pour “ne rien

¹ Cité par Eusèbe, Hist. Eccl. III, 39.

² Op. cit. VI, 25.

³ Op.cit. III, 39.

laisser perdre de ce qu'il avait entendu") et il modifie (mais sans "introduire aucun mensonge"). Cela suggère fortement qu'on comparait sa rédaction à une ou plusieurs autres, probablement antérieures, et en tout cas considérées comme plus autorisées. En renvoyant aux souvenirs de Pierre, Papias faisait tomber cette objection. Au reste, elle ne portait que sur "certaines choses"; il paraît donc normal d'interpréter tout le passage en l'appliquant uniquement aux traits propres à Marc. Loin d'en tirer, comme on l'a fait si souvent, que Marc avait écrit le premier, il indique, à mon sens, qu'il avait fait un travail de seconde main, contenant des retouches personnelles, et que c'est celles-ci qu'il y avait lieu de justifier.

Un autre point, plus obscur, il faut l'avouer, sur lequel Papias a voulu défendre Marc, est l'absence d'ordre (*ou mentoi taxei*) ; et ici encore il abrite Marc derrière Pierre (qui parlait *oukh hôsper suntaxin poioumenos*). Ce qui doit, cette fois, guider l'interprétation, c'est la comparaison avec la notice de Papias sur Matthieu : "Matthieu réunit les logia par écrit en langue hébraïque, et chacun les traduisit comme il put." Ce texte était-il rapproché du précédent chez Papias ? Nul ne le sait. Mais il l'est par Eusèbe, et il semble manifeste que c'est pour produire un effet de contraste. Marc témoin indirect est opposé implicitement à Matthieu témoin direct ; Marc traducteur l'est sans doute aussi à Matthieu traduit. Dans ce contexte, la méthode de Marc est sûrement mise en contraste, pour son apparente absence d'ordre, avec celle de Matthieu ; et cela a été ressenti si fortement que, pour parler du travail de ce dernier, le verbe *sunegrapsato*, probablement original, a été remplacé dans certains manuscrits par *sunetaxato*, qui explicite l'antithèse avec le *ou mentoi taxei* caractérisant le travail de Marc et le *oukh hôsper suntaxin poioumenos* appliqué à Pierre.

On peut remarquer que cette antithèse est surtout nette, sous la plume de Papias, entre la parole de Pierre et l'écrit de Matthieu, et qu'elle porte uniquement sur la présentation des logia. Il est certain qu'elle se comprendrait mieux s'il s'agissait, non du Matthieu araméen, mais de notre Matthieu actuel avec ses "discours" bien agencés. Peut-on supposer que Papias faisait mal, ou pas du tout, la distinction ? Ce n'est sans doute pas nécessaire ; en effet, l'étude du Matthieu araméen reconstitué (notre DO) montre qu'il était déjà ordonné avec une grande fermeté (voir Syn 231).

On peut revenir maintenant à la phrase sur l'absence d'ordre chez Marc. Elle n'est pas de Papias lui-même, mais d'un "Ancien" auquel il se réfère ; en outre, elle mentionne "les dires et les faits" du Christ et n'emploie même pas le mot *logia*, mais *ta...lekhtenta*. Tout cela incite à la traiter en elle-même, indépendamment de la suite du texte de Papias. Or que dit-elle ?

Sa compréhension dépend de ce sur quoi on fait porter *ou mentoi* . Si c'est uniquement sur le mot suivant, on veut qualifier la manière d'écrire de Marc : *akribôs...ou mentoi taxei*, "exactement, mais non en ordre". Si c'est sur toute la fin de la phrase, on parle de son propos d'ensemble : *hosa emnêmonousen akribôs egrapsen - ou mentoi taxei ta hupo tou kuriou ê lekhtenta ê prakhtenta*, "il écrivit exactement ce qu'il se rappelait - mais non, en ordre, les dires et les faits du Seigneur." C'est cette deuxième traduction que j'ai adoptée, car faire de *ta hupo tou kuriou...prakhtenta* une simple reprise en apposition de *hosa emnêmonousen* donne à la phrase une grande gaucherie, qu'elle n'a pas autrement et qu'il n'y a aucune raison de lui attribuer. Ainsi coupée, la phrase s'entend très naturellement dans l'hypothèse où je me place : ce qu'a voulu Marc écrivain, ce n'était pas de réexposer dans un ordre plus logique et plus frappant les "dires et faits du Seigneur"⁴, c'était de faire bénéficier la postérité de certains souvenirs remontant à Pierre et plus précis que ce qui avait été noté précédemment.

Je reconnais volontiers que cette lecture ne s'impose pas. Mais il me suffit qu'elle soit possible. Et je pense même qu'elle rend le texte de Papias plus clair et plus naturel que l'autre lecture.

⁴ Et on peut peut-être sous-entendre : "...ce que faisait en revanche l'auteur du Matthieu grec."

C

En ce qui concerne le travail de Matthieu et de Luc, rien dans les témoignages anciens, et au premier chef le prologue du troisième Évangile lui-même, ne contredit la vision des choses que je propose, bien au contraire. Le canon de Muratori, en particulier, à condition de le lire sans idée préconçue, semble bien indiquer que les trois Évangélistes ont travaillé indépendamment.

Quant au fait que le nom de Matthieu recouvre deux réalités distinctes : le rédacteur du document araméen primitif et celui du texte grec, considérablement amplifié, que nous possédons, il est admis depuis longtemps et n'a d'ailleurs, en monde biblique, rien de surprenant. Que l'on pense, par exemple, au nom d'Isaïe désignant aussi bien un gros et complexe livre de la Bible que le prophète, auteur du noyau primitif autour duquel ce livre s'est constitué. On sait du reste que les témoignages anciens sur "Matthieu" révèlent, par leur flottement, un état de chose qui n'est pas simple.

Si, comme on le dit généralement, Matthieu (grec) écrivait pour des judéo-chrétiens et Luc pour des pagano-chrétiens, cette ultime étape se raccorde d'elle-même à la précédente, et du même coup amène à localiser PM1 et PM2 dans la lignée judéo-chrétienne et PL1 et PL2 dans la lignée pagano-chrétienne, sans doute plus précisément gréco-chrétienne.

Que tout un lot de traditions non recueillies dans le Matthieu araméen (à savoir le Livret des Miracles et les traditions "doubles") aient circulé aussi bien chez les judéo-chrétiens que chez les gréco-chrétiens, c'est le contraire qui serait étonnant ! Qu'elles n'aient été incorporées que progressivement à "l'Évangile" écrit, à des dates différentes d'un côté et de l'autre, c'est aussi tout naturel.

Et, s'il est permis de terminer sur une note d'humour, il n'est pas sans piquant d'imaginer le premier pape décidant (déjà !) de fixer les choses ne varietur dans une editio typica (notre Marc), croyant honnêtement la faire aussi œcuménique que possible, mais ne réussissant à arrêter l'évolution du texte qu'à Rome même, tandis que les Grecs et les Juifs, chacun de leur côté, continuaient allégrement à le remanier et à y intégrer les souvenirs encore flottants...